

La rose de Jéricho

de Magda Kachouche



Une pièce chorégraphique pour quatre interprètes

Création mai 2024 | Festival Les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis

La rose de Jéricho

Conception : **Magda Kachouche**

Collaboration artistique et interprétation : **Gaspard Guilbert, Magda Kachouche, Bia Kaysel et Alice Martins**

Création sonore : **Gaspard Guilbert**

Création lumière et régie générale : **Bia Kaysel**

Création costumes : **Alexia Crisp Jones** assistée d'**Augustine Salmain**

Collaboration à la dramaturgie : **Arnaud Pirault**

Collaboration à l'écriture chorégraphique : **Marion Carriau**

Accompagnement vocal : **Elise Chauvin**

Stagiaire : **Léa Sabran**

Production, administration : **AlterMachine** | **Erica Marinozzi** et **Elisabeth Le Coënt**

Production : **Compagnie Langue Vivante**

Photographies : **Léa Mercier**

Coproduction :

Le Phénix, scène nationale de Valenciennes pôle européen de création; Les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine Saint Denis avec le Pavillon, Théâtre municipal de Romainville; Les Subs, Lyon; Le Théâtre du Beauvaisis, Scène nationale de Beauvais

Soutiens et accueil en résidence :

Danse dense; La ménagerie de verre, Paris; le Centre National de la Danse, Pantin; L'Echangeur, CDCN de Château-Thierry; Le Centre Culturel Houdremont, La Courneuve ; Le Théâtre Public de Montreuil CDN ; Compagnie DCA / La Chaufferie ; O Espaço do Tempo, Montemor-O-Novo, Portugal
La DRAC Hauts-de-France; La Région Hauts-de-France; L'Institut Français (Paris, Algérie, Portugal)

Magda Kachouche est artiste compagne du Théâtre du Beauvaisis, Scène nationale de Beauvais et artiste associée au Campus partagé Amiens-Valenciennes, pôles européens de création Phénix-MCA

Durée : 1h15 environ

A partir de : 14 ans

TOURNÉE 23-24

- 16 et 17 MAI 2024 **CRÉATION** Le Pavillon à Romainville dans le cadre des Rencontres chorégraphiques Internationales de Seine-St-Denis

TOURNÉE 24-25

- les 16 et 17 OCTOBRE 2024 Les Subs, Lyon

- les 14 et 15 NOVEMBRE 2024 Théâtre Antigone - Courtrai (BE) dans le cadre du NEXT Festival avec l'aide du Phénix, Scène nationale et du Centre d'art Buda Courtrai

- les 6 et 7 DÉCEMBRE 2024 Le Théâtre du Beauvaisis, Scène nationale de Beauvais

Disponible en tournée pour la saison 25-26



« Ce qui est important dans les récits que nous font faire les morts, c'est que la disparition de quelqu'un devient un don pour ceux qui suivent, tout autant qu'une adresse qui leur est faite. Les récits de mort sont vocatifs : ils appellent ceux qui leur survivent à créer certains modes de réponse. »

James Hatley



La rose de Jéricho : une cérémonie funéraire et zinzin

C'est une fête à laquelle vous êtes conviés.

Alice, Bia, Gaspard et Magda vous y accueillent les bras ouverts, le cœur chantant, la danse au ventre et l'or dans les cheveux. Fête dans un salon ou dans une discothèque, on y célèbre un évènement, un absent, un mariage un peu forcé avec le destin : Mesdames et Messieurs, et Toustes Ceux au milieu: veuillez procéder !

Le jubilé s'affole et les émotions surgissent, un chœur de pleureuses 2.0 installent la partition pour qu'une danse de la conjuration puisse prendre place sur le plateau. On chasse le chagrin, on dialogue avec les invisibles, on fait de la place pour les entendre. Sur le chemin du spectacle, nous sommes en procession, trébuchant ou sautant vers l'inéluctable, le passage obligé, dont on ne sait plus si c'est le noir qui sonne la fin de la pièce ou le glas. Sales gosses, on joue à mourir et à ressusciter, on danse pour nos morts avec soin, tendresse et humour, et surtout on jubile, on jouit d'être vivant.



Note d'intention :

La rose de Jéricho est un quatuor chorégraphique et musical avec Gaspard Guilbert, Magda Kachouche, Bia Kaysel et Alice Martins. C'est un bal-concert, une cérémonie punk et colorée pendant laquelle on s'offre une fête avec les vivants et les morts, les visibles et les invisibles. On y pleure, on y rit, on y danse... et plus si affinités.

La rose de Jéricho c'est une plante du désert, dite immortelle. Elle peut subsister des années à demi-morte, desséchée, inerte. Dès lors que la pluie tombe ou qu'on l'arrose, elle reprend vie. *La rose de Jéricho* est une pièce dans laquelle on croit aux fantômes et à leurs visitations espiègles. On croit en la vibration de leurs présences dans nos corps et nos psychés, à leurs possibles réanimations.

Au point de départ, il y a la perte brutale de mon père en 2018 et la nécessité impérieuse de rester en contact avec lui. Il y a le besoin de nous offrir, à l'un et l'autre, non seulement un espace de retrouvailles mais aussi de réconciliation qui permette l'au revoir : un territoire de repos pour le défunt, la possibilité du deuil pour celle qui reste*. Le temps passant, une des spectaculaires leçons du deuil est que cette traversée est d'une vivacité tonitruante et pleine de surprises, voire de visites et de rencontres - et que c'est par le corps que la vie pulse et propulse.

La rose de Jéricho est une histoire de famille entre l'Algérie, le Brésil, la France et le Portugal : elle s'adresse à nos ancêtres et aux êtres à venir. C'est une histoire de glissement, de mutation, d'un corps à l'autre, du passé vers le futur, du futur vers le passé, de toi à moi. Une célébration de nos héritages, et de ce qui nous rassemble.

Magda Kachouche

*formule empruntée à la philosophe belge Vinciane Despret

DES DANSES DU PASSÉ VERS LE FUTUR
folkore et booty shake

LES DANSES DE *La rose de Jéricho*

Comme dans toute cérémonie, il y a des rituels, des gestes, des danses, des chants avec des fonctions précises. Qui SERVENT à quelque chose : adresser un message, nettoyer l'espace, chasser les esprits, convoquer une émotion et la partager...

Chaque danse de *La rose de Jéricho* occupe une fonction de cet ordre : au sens propre, elle permet d'ordonner la cérémonie, le spectacle, d'organiser l'espace, le temps, de partager les « outils » immatériels du rituel avec les spectateurs.

Il y a quatre séquences chorégraphiques :

- 1 – L'accueil
- 2 – La danse qui chasse
- 3 – Le rituel d'accompagnement du mort
- 4 – La procession d'Alice



L'accueil : danser comme dans une fête aux accents orientaux

Quand les spectateurs entrent dans la salle de spectacle, la fête a déjà commencé. Magda, la maîtresse de cérémonie, se charge de les accueillir et de les mettre à l'aise, quand Gaspard s'occupe du son et Alice du buffet. Dans cette fête, on pourrait être dans un salon, une salle des fêtes, une discothèque... voire un cabaret un peu fané.

On y danse, on y chante, on y ri, on va finir par y pleurer. En tout cas, on chauffe l'ambiance et on fait monter la température : on mixe dancehall, raggaeton, twerk et danse orientale. Chacun y va de son ondulation, mais c'est la maîtresse de cérémonie qui mène le bal.



La danse qui chasse :
un duo entre Alice et Magda pour faire de la place aux invisibles et chasser la lourdeur du chagrin

C'est une composition qui varie entre symbiose et décalage qui s'opère entre les deux danseuses, dans un principe circulaire. La danse est très ancrée dans le sol, le bassin comme matrice, le dos, les bras et les mains comme éléments de vocabulaire actifs. On peut y lire des traces orientales, Soufistes. La Méditerranée est présente. Le rythme s'augmente dans les corps et dans la musique que Gaspard diffuse et compose depuis sa régie sur le plateau, Alice et Magda remplissent tout l'espace.

La danse qui chasse survient après un chœur de pleureuses, pendant lequel on a convoqué le chagrin. La fonction de cette danse est de conjurer cette émotion, de la transformer en une énergie puissante, rageuse, salvatrice. Elle permet de métamorphoser les pleurs en joie.

Alice et Magda composent une danse qui leur donne du pouvoir, les charge, et leur permet de littéralement chasser le poids du chagrin pour faire de l'espace, dans leur cœur et leur corps, et sur le plateau. Ainsi, on laisse de la place à d'autres possibles, à d'autres émotions, d'autres récits, et aux autres, aux invisibles.



Le rituel d'accompagnement du mort :

Un quatuor entre Alice, Bia, Gaspard et Magda s'organise quand il est temps d'accompagner un mort / le mort / tous les morts pour les guider vers le repos... ou peut-être sont-ce les morts qui guident les vivants vers ce repos symbolique, celui d'un au revoir possible ?

Alice, Bia, Gaspard et Magda rentrent doucement dans une transe à la fois fine, langoureuse et fonctionnelle. Cette danse se compose à quatre dans un principe précis de mimétisme et d'augmentation, où chaque geste a une fonction concrète et magique. La danse se déplace sur un chemin précis et tracé, minutieux. Les quatre danseurs s'observent, s'écoutent et se répondent, iels sont comme des orfèvres funéraires, connectés entre le monde des vivants et celui des morts.



La procession d'Alice :

Ce solo pour Alice est la poursuite du rituel d'accompagnement du quatuor rituel d'accompagnement du mort. Alice s'engage désormais seule sur le chemin de la procession rituelle.

C'est une danse traversée par des présences, des scènes, et de très grandes émotions. C'est aussi une danse qui traverse un paysage connu par Alice qui va le partager avec les spectateurs par sa danse. La marche est le motif principal, le point de départ, son rythme binaire étant autant son ancrage que sa contrainte.

Au fur et à mesure de ce chemin sur lequel Alice avance, et des rencontres invisibles qu'elle y fait, elle est gagnée par une émotion foudroyante et expressive, qui prendra tout son être.



UN THÈME MUSICAL, DES TUBES, UN REQUIEM

Le travail musical de *La rose de Jéricho* se crée dans un dialogue entre Gaspard Guilbert - musicien et compositeur et Magda Kachouche.

L'ensemble du paysage sonore de la pièce est composé par Gaspard, hormis «*Filiae maestae Jerusalem, RV638 : II. Sileant zephyri*» d'Antonio Vivaldi.

UN THÈME :

Nous avons fait le choix de travailler avec un thème musical, comme au cinéma. Sorte de «ritournelle», ce thème opère comme balise tout au long de la pièce, un fil dramaturgique. Il vient participer à la couleur esthétique du projet.

DES TUBES :

Ce que je nomme ici «tubes» sont des morceaux en majorité composés à partir de la recherche menée autour des cultures algériennes, françaises et portugaises. Inspiré de ces ressources, Gaspard Guilbert vient composer des morceaux pour la pièce, faisant écho à ces différents répertoires.

Seul le «tube» de Vivaldi : *Filiae maestae Jerusalem, RV638 : II. Sileant zephyri* est diffusé tel quel, mais dans un principe de spatialisation spécifique. Il a valeur d'un «rendez-vous» fédérateur avec les spectateurs.

UN REQUIEM :

J'ai souhaité commander un *requiem* à Gaspard, une messe pour les morts contemporaine. Une œuvre originale, grandiose et vecteur d'émotion.



DES VOIX PARLÉES, DES PAROLES CHANTÉES

Le travail vocal s'organise selon deux principes :

- > le motif des pleurs
- > la présence de paroles, de mots

DES PLEURS

Les pleurs sont présents au long de la pièce, et sont travaillés comme de la matière chorégraphique, musicale et dramaturgique. Ils sont vecteurs d'émotions variées : de la tristesse à la joie, du rire à la jouissance.

DES PAROLES

Les mots, majoritairement slamés ou chantés, sont présents selon deux principes : ce qui doit être dit et entendu, ce qui doit être dit et compris (au sens étymologique du terme).

IL SERA DIT : «bienvenu.es»

IL SERA RACONTÉ : l'enterrement de mon père

IL SERA ANNONCÉ : ce qui va se passer

IL SERA CHANTÉ : une histoire pour les morts et les vivants



PLATEAU : *Le visible est le caché**

*citation empruntée à Jean-Christophe Bailly

L'espace de *La rose de Jéricho* est pensé sans scénographie en tant que telle.

Une architecture par les phénomènes :

Ce sont la lumière et le son qui créent le paysage.

L'installation sonore est pensée de telle sorte qu'elle puisse créer une forme de «dérive» de la perception.

Le son pourra venir du plateau, des gradins, des coulisses, du dehors, du dessous, du dessus.

La lumière pourra nous rassembler (spectateurs, acteurs, invisibles) ou permettre d'opérer des zooms, des focus.

Une colorimétrie :

Avec Bia Kaysel qui crée la lumière, nous avons souhaité travailler dans une palette colorimétrique qui voyage entre le violet et le bleu, entre le sacré et le profane : la lumière symbolique du divin et de l'au-delà jusqu'au bleu led des discothèques et des bas-fonds.

Quelques objets au plateau:

- deux régies techniques en miroir
- un buffet / autel
- une voiture télécommandée
- un encensoir
- une enseigne lumineuse
- des vêtements suspendus

LA DIMENSION INTERNATIONALE

ALGÉRIE - BRÉSIL - FRANCE - PORTUGAL

une célébration de nos ressources culturelles

La rose de Jéricho est un projet via lequel je souhaite défendre et penser les questions de transmission au sens large. Prenant comme point d'entrée la relation entre les vivants et les morts, la pièce porte en elle de nombreux enjeux de recherches artistiques, philosophiques et politiques :

- > la dimension de notre héritage familial et culturel dans nos corps, dans nos psychés
- > la relation à notre histoire, nos ancêtres, nos fantômes
- > notre possibilité d'agir sur nos vies et nos destinées
- > la dimension universelle de ces enjeux, mise en relation avec des spécificités culturelles : comprendre combien les questions, les usages, les rituels se ressemblent ou diffèrent selon les pays et les cultures

Mon intention est de fabriquer une pièce polyphonique et futuriste : dans laquelle on puisse sentir des origines et des appartenances riches et internationales, tout en nous projetant dans une atmosphère fictionnelle et mystérieuse. Je souhaite m'appuyer sur les identités / ressources culturelles des membres de l'équipe, et en particulier des deux interprètes / protagonistes de la pièce : Alice Martins qui est franco-portugaise et moi - française d'origine algérienne. Dans la perspective de cette création, il m'est apparu comme une grande nécessité de pouvoir activer ces questions dans les pays de nos origines, et de pouvoir rencontrer sur place des artistes avec lesquels les mettre en jeu.

C'est pourquoi un partenariat entre la région Hauts-de-France et l'Institut Français s'est monté, et que nous avons organisé deux temps de résidence de recherche en Algérie et au Portugal en 2023.

Je souhaite défendre le point de vue que, de ces ressources culturelles, nous n'en sommes pas les propriétaires mais les transmetteurs, les véhicules.

FRANÇOIS JULLIEN, Il n'y a pas d'identité culturelle:

Je ne défendrai pas une identité culturelle française, impossible à identifier, mais des ressources culturelles françaises - «défendre» signifiant alors non pas tant les protéger que les exploiter. Car, s'il est entendu que de telles ressources naissent dans une langue comme au sein d'une tradition, en un certain milieu et dans un paysage, elles sont aussi disponibles à tous et n'appartiennent pas. Elles ne sont pas exclusives, comme le sont des «valeurs»; elles ne se prônent pas. Mais on les déploie ou on ne les déploie pas, et de cela chacun est responsable.

MAGDA KACHOUCHE / CIE LANGUE VIVANTE

MAGDA KACHOUCHE / conceptrice et interprète

Magda Kachouche est chorégraphe, performeuse, plasticienne et créatrice lumière.

Après un master en Lettres modernes et une formation en danse classique et contemporaine au Conservatoire à rayonnement régional de Boulogne Billancourt, elle fonde en 2016 le duo MKNM avec Noémie Monier. Leur travail se tisse dans une polymodalité des formes : objets, installations, performances. Elle rencontre ensuite Mylène Benoit avec qui elle travaille pendant 10 ans en tant qu'assistante puis collaboratrice artistique au sein de la compagnie Contour Progressif. Elles co-signent en 2018 *Diotime et les lions*, encore en tournée à ce jour. En 2021, elle commence un travail approfondi avec la chorégraphe Marion Carriau : elle signe d'abord la lumière et la scénographie de son premier solo *Je suis tous les dieux* (2021), elles co-signent et co- interprètent *Chêne Centenaire* en 2021, se retrouvent en 2023 pour co-crée et co-interpréter *Les Chênaies*, une version itinérant de *Chêne Centenaire*, et en 2024 pour la création lumières de *L'Amiral Sénès*.

En 2022, Magda Kachouche fonde la compagnie Langue Vivante basée en région Hauts-de-France.

En 2023, en parallèle des *Chênaies*, elle entame un partenariat avec le Centre National de la Danse et Les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis comme chorégraphe invitée pour le projet participatif Assemblé. Ce partenariat se poursuivra également pour l'année 2024.

En mai 2024, elle crée *La rose de Jéricho* dans le cadre du festival des Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis. La pièce est portée par la compagnie Langue Vivante et est en tournée en France et à l'international pour cette saison et celles à venir.

Pour l'année 2025, Magda Kachouche prépare la création d'un bal suite à la commande qu'Emilie Peluchon, directrice de La Maison Danse, Uzès Gard Occitanie CDCN et Erika Hess, directrice déléguée du Centre Chorégraphique National de Nantes lui ont passé en juin dernier. *BALATATA* verra le jour en janvier 2025 pour la clôture du festival Trajectoires au CCN de Nantes. En parallèle, elle écrit un solo pour le danseur Jacky Modéfo rencontré lors d'*Assemblé*. *Un virage pour Jacky* verra le jour au printemps 2026.

Enfin, elle travaille à la création lumière de la prochaine création de la chorégraphe Marion Blondeau, *Organicités*.

En tant que collaboratrice artistique et performeuse, Magda Kachouche travaille régulièrement auprès de différents artistes comme Nina Santes et Eve Magot pour La Fronde, Marion Blondeau, David Wampach...

Enfin, Magda Kachouche est artiste compagne du Théâtre du Beauvaisis, Scène nationale de Beauvais pour 3 ans à partir de la saison 23-24 et artiste associée au campus partagé Amiens - Valenciennes, pôles européens de création Phénix - MCA.

GASPARD GUILBERT, BIA KAYSEL et ALICE MARTINS

ALICE MARTINS / collaboratrice artistique et interprète

À la croisée des arts plastiques et des arts vivants, Alice Martins est une artiste, chorégraphe et performeuse franco-portugaise. Diplômée en architecture et formée en danse, elle crée des formes hybrides qui ont toutes en commun de questionner le corps - individuel, social, politique - en relation à son contexte - environnement, architecture, normes - et à l'autre. Au-delà des objets, installations ou mises en mouvement des corps, elle tente de provoquer des moments à partager, de créer des temps/expériences dans lesquels plonger avec le public. Artiste pluridisciplinaire multipliant les collaborations, elle fonde la structure Objet Global en 2017 : une plateforme de recherches et d'expérimentation autour du corps, de l'espace et des langages. Avec Passion Passion, compagnie-atelier fondée 2018, elle compose et fabrique des pièces performatives, sur scène ou in situ. Sa dernière pièce FFOMECLLOT - camoufler, une installation photographique et plastique activée par une performance a été exposée et jouée lors de la Biennale de photographie de Porto de mai à juillet 2023. Tenue, sa première pièce avec Passion Passion, est présentée à la Fondation Louis Vuitton, au Palais de Tokyo, à la Biennale Internationale de Design de Saint-Étienne, entre autres. Dans le cadre de A au carré, duo de danse et performance avec son frère Adrien Martins, elle co-écrit actuellement *Echoes' Fantasy - Extended*, dont une version performative et installation ont été présentées à la Biennale d'Art Contemporain de Maia (Porto) de mai à octobre 2023. Avec la Galerie Cuissard, elle reçoit le prix Déclic Jeune de la Fondation de France en 2017 : une galerie d'art embarquée dans le sac à dos d'une coursière à vélo. Elle y invite des artistes à créer des œuvres inédites qu'elle performe dans l'espace public in situ, dans les musées ou sur scène. Invitée par la galerie, Stéphanie Cazaentre crée *Intestin* en 2018 et Magda Kachouche *Macchabée* en 2021. En tant que performeuse et interprète, elle prolonge sa collaboration avec Magda Kachouche pour sa prochaine pièce *La rose de Jéricho* et pour l'artiste NSDOS (Koodes) pour la création de *DDOS*. Attachée à la transmission, elle conçoit et partage régulièrement ses protocoles de recherche et de création dans les musées (Fondation Louis Vuitton, Centre Pompidou), théâtre ou école d'art (École supérieure d'art et de design de Saint-Étienne) et prochainement pour l'école de dans ACTS à Micadanses.

GASPARD GUILBERT / Créateur sonore et interprète

Sorti des beaux-arts de Cergy en 2003 puis de BOCAL (projet de B. Charmatz) en 2004. Gaspard suit un parcours hétéroclite, et danse durant une quinzaine d'années pour différents chorégraphes, (Olivia Grandville, Boris Charmatz, Jérôme Bel, Mohamed Shafik, Annabelle Pulcini, Meg Stuart, Mark Tompkins, C&C, Tatiana Julien, Anne Lopez...)

Actuellement il concentre son activité autour de la musique et du design sonore pour le théâtre et la danse (Cie le bel après-minuit, Mark Tompkins, C&C, Laurence Rondoni & Mohamed shafik, David Wampach, Mani Mungai / Cie Wayo, Tatiana Julien, Cie 1-0-1, Thomas Chopin...).

Il mène également de nombreux ateliers pour amateurs ou professionnels. Fort de ses différentes expériences qu'il laisse interagir entre elles, il développe globalement un travail sonore proche du mouvement et de l'espace.

BIA KAYSEL / éclairagiste, régisseuse générale et interprète

Bia Kaysel est architecte, scénographe et créatrice lumière. Brésilienne et en France depuis 2014, elle a pu travailler avec différents artistes et collectifs. Actuellement Bia est régisseuse générale et partenaire scénographe de la Cie La Fronde de Nina Santes et Bo / Kevin Jean, scénographe du Grupo Barka à Rio de Janeiro. Elle a été régisseuse générale de Mains D'Oeuvres à Saint-Ouen et coordonne le projet *Fauvettes* en banlieue parisienne. Elle a fait la création lumière de *Divine Cypher* de Ana Pi et travaille actuellement à la création en cours de Nadia Beugré, entre autres

ÉQUIPE ARTISTIQUE

MARION CARRIAU / collaboratrice écriture chorégraphique

Je fonde l'association Mirage en 2016 et *Je suis tous les dieux*, mon premier solo est créé en décembre 2018 au CCN de Tours. *Chêne Centenaire*, duo écrit et interprété par Magda Kachouche et moi-même voit le jour dans sa version intérieure en décembre 2021 au CCN de Tours, et dans sa version extérieure en juin 22 à L'atelier de Paris CDCN, dans le cadre du festival June Events.

Formée durant 4 ans au CRR de Paris puis au CNDC d'Angers, je collabore depuis en tant qu'interprète avec divers chorégraphes tels que Mohammed Shafik, Les Gens d'uterpan, Mylène Benoit, Jung-Ae Kim. En 2010, je mets en pratique mes connaissances en bharata natyam dans une pièce de Sylvie Guillermin. Je participe également aux créations d'artistes du champs visuel comme Majida Khattari, Julien Prévieux et Laurent Goldring. En 2011, je rencontre Joanne Leighton et participe aux créations des *Modulables*, *Exquisite Corpse*, *9 000 pas*, *I'm sitting in a room*, *Songlines*, *Corps Exquis* et *People United*. Je rejoins l'équipe permanente du CCN de Franche-Comté à Belfort en septembre 2014 pour une période de 6 mois. Durant cette période, je contribue également à la mise en oeuvre de différents projets liés au développement de la culture chorégraphique. Depuis 2014, je suis engagée sur le projet participatif *Made In...Séries* et sur le projet in situ des Veilleurs.

Je suis actuellement interprète dans les pièces *Ballroom* et *Troubles dans le genre* d'Arthur Perole. Parallèlement, je me forme au bharata natyam au Centre Mandapa depuis 2009, avec Vydia qui est toujours mon maître à ce jour.

ARNAUD PIRAULT / dramaturge

Artiste metteur en scène, chorégraphe et directeur du Groupenfonction.

Né le 28 juillet 1977 à Tours, il voit un clip de Michael Jackson à la télévision et commence la danse à l'âge de 5 ans, puis rencontre dix ans plus tard la pratique du théâtre et de la vidéo. Parallèlement à ses études de Lettres, il sera élève au Conservatoire Régional d'Art Dramatique de Tours. Il fonde le Groupenfonction en 2003. Entre 2003 et 2008, il effectuera divers travaux et créera plusieurs pièces qui l'amèneront à inventer *We Can Be Heroes* (2008). En septembre 2007, il est nommé directeur artistique du Théâtre Universitaire de Tours, qu'il quittera en 2009 et avec lequel il créera *J'ai tué l'amour d'après Barbe-Bleue* de Dea Loher et *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp. Il investit l'espace public avec la performance participative d'individuation collective *We Can Be Heroes*, puis *The Playground* (2012), *Pride* (2014). Depuis 2012, avec *The Playground* et *les Tombées de la Nuit* (Rennes), il intègre en tant qu'artiste le réseau européen de création dans l'espace public IN SITU. En 2012 également, il lance le cycle de performances *In Loving Memory*, fresque désordonnée générationnelle. En 2013, il est lauréat de la bourse SACD « Ecrire pour la rue » pour le projet *Les Garçons Perdu-e-s*, qui verra le jour à partir de 2025. En 2015, il met en scène *La Convivialité* au Théâtre National de Bruxelles. En 2017, il organise un projet transmédia avec La Bellone à Bruxelles - *Immanences* - qui repose sur une économie de contribution. Au printemps 2019, il lance la version jeune public de *We Can Be Heroes*Kids*. En mars 2020, sort *Fête*, un projet de danse pour les plateaux. Il intervient depuis 2017 à la FAI-AR – Formation supérieur d'art en espace public, à Marseille, et au MOOC Create In Public Space. Depuis 2015, il collabore sur les créations de plusieurs artistes dont le Collectif Protocole, Anna Anderegg, Balle Perdue Collectif, Marion Carriau, Johanna Levy et Magda Kachouche.

ALEXIA CRISP JONES / costumière

Alexia Crisp-Jones est créatrice de costumes Franco-Anglaise, travaillant dans l'univers de la scène depuis 2006. Elle a étudié le stylisme à l'école Studio Berçot. Rapidement, elle commence à travailler sur les plateaux de cinéma, tant en préparation qu'en habillage sur de nombreux films, *Le scaphandre et le papillon* de Julian Schnabel, *Mère et Fille* de Julie Lopes Curval, *L'ennemi public n:1* de Jean François Richet, *Chéri* de Stephan Frears.

En 2009, elle signe sa première création de costumes pour le film *Tournée* de Mathieu Amalric et obtient l'année suivante une nomination aux Césars dans la catégorie Meilleurs Costumes. Depuis 2010 elle s'investit dans de nombreux films : *La Stratégie de la Poussette* de Clément Michel, *Le combat ordinaire* de Laurent Tuel, *12 ans d'âge* de Frédérick Proust , *La dune* de Yossi Aviram, *It must be heaven* d' Elia Suleiman, *Des feux dans la nuit* de Dominique Lienhard pour lequel elle reçoit cinq prix dans des festivals de cinéma internationaux, *Entre les Vagues* d' Anais Volpe, *Ils sont Vivants* de Jérémie Elkaim, *Un an une Nuit* de Isaki Lacuesta, *Revenir* de Jessica Palud, *Sous le Ciel d'Alice* de Chloé Mazlo...

Elle signe en parallèle ses premières créations pour la scène, *Anna* d'Emmanuel Daumas, pour le Théâtre du Rond Point, *Lulu* de Frank Wedekind mise en scène par Paul Devaux au CDN de Rouen. Elle crée les costumes du spectacle *Je Suis Tous les dieux* de Marion Carriau et signe de nombreux films courts pour la sélection 3ème scène Opéra de Paris.

En 2022 elle se consacre à la série, avec deux projets de production internationale : *Cannes Confidential* ainsi que la série jeunesse *Spellbound* tournée en coproduction avec l'Opéra de Paris.

CONTACTS

ADMINISTRATION ET PRODUCTION: AlterMachine

Erica Marinozzi / 0033 641 52 25 66

erica@altermachine.fr

Elisabeth Le Coënt / 0033 610 77 20 25

elisabeth@altermachine.fr

ARTISTIQUE

Magda Kachouche / 0033 684 45 47 63

magda.kachouche@hotmail.fr

cielanguévivante@hotmail.com

ADRESSE DE LA COMPAGNIE :

COMPAGNIE LANGUE VIVANTE

MSIH

25 rue Maurice Segonds

60000 Beauvais